CHRONIQUE HISTORIQUE



GAETAN OUELLETTE,
secrétaire, Société de généalogie de LaJemmerais

La tragédie du Corrosol



Carole Bédard,
membre de la Société de Généalogie de La Jemmerais

Cette chronique est née des informations recueillies par Carole Bédard membre de la Société de Généalogie de La Jemmerais et résidente de Sainte-Julie, qui s'affaire présentement au montage de son arbre généalogique. Elle a découvert comment est décédée Elisabeth Aubert épouse de Jean-Baptiste Franquelin, cartographe du Roi. Pour Carole Bédard, Elisabeth est dans la lignée des Laflamme par sa grand-mère maternelle.

Le Saint-Laurent compte plus de 1000 naufrages et plus de 500 épaves répertoriées. Il est le plus grand cimetière marin au Canada. Naviguer sur le Saint-Laurent comporte d'importants risques. Les dangers sont nombreux, les courants complexes, les hauts fonds imprévisibles et le chenal est étroit. Il y a fréquemment du brouillard, la navigation à vue est risquée et ne garantit pas un déplacement sécuritaire.

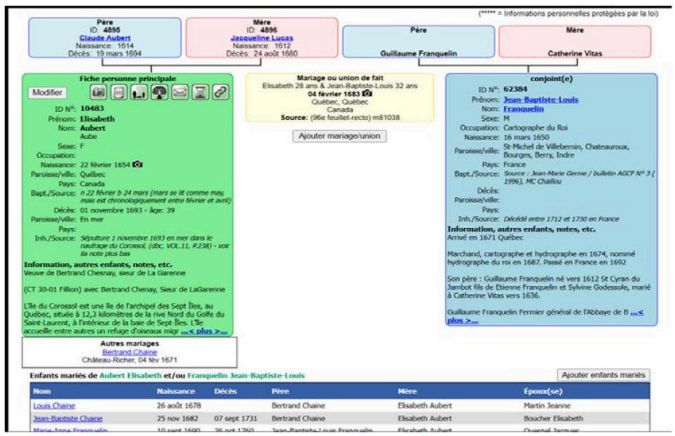
La toponymie du Québec rend hommage à certains naufrages. C'est le cas de celui du Corrosol qui a donné son nom à une des iles à l'entrée de Sept-Îles, en hommage à ce navire qui s'y est échoué.

Le Corrosol

L'épave du Corossol est le vestige d'un vaisseau de guerre du roi de France qui fait partie de la flotte devant assurer le transport et la sécurité des passagers et des marchandises entre la France et la Nouvelle-France à la fin du XVIIe siècle. Elle git décomposée à quelques mètres de fond devant l'ile de Corrosol dans la baie de Sept-Îles.

La fiche technique du navire nous informe que celui-ci est d'origine hollandaise, ayant probablement porté au départ le nom de Curaçao, fait de pin de la mer Baltique. Le Corossol est capturé par la France en février 1692. Désormais commandé par le sieur Robert, il fait partie d'une flotte de douze vaisseaux commandés par Pierre Le Moyne d'Iberville, arrivé à Québec de la France en juillet 1693. La flotte amène 500 soldats dans la colonie.

Au retour en novembre 1693, six des navires de la flotte incluant le Corossol quittent Québec à destination de la France, avec à leur bord des pelleteries, des passagers et leurs effets personnels. Le départ est tardif et selon une lettre de Frontenac, le 7 novembre le Corossol



Extrait de généalogie Québec, note à la fiche d'Élisabeth Aubert : « sépulture en mer ». *(Photo. : courtoisie)*

déporté vers la rive nord du fleuve, fait naufrage lors d'un mauvais temps près de Sept-Îles après avoir frappé un haut-fond rocheux. La plupart des passagers meurent, incluant Élizabeth Aubert, la femme de l'hydrographe Franquelin, et huit de ses enfants. Un des enfants, Elisabeth-Jr Franquelin, alors âgée de seulement deux ans n'est pas du voyage, restée à Québec, elle est l'ancêtre de Carole Bédard.

Dix ou douze personnes survivent dont quelques matelots et le premier pilote, qui passent l'hiver au poste de traite de Sept-Îles. La nouvelle du naufrage n'atteint Québec qu'au printemps suivant, en mai 1694. Le gouverneur Frontenac ordonne alors une mission de sauvetage, sous la supervision du sieur de Beaubassin. La mission fait face à plusieurs difficultés mais elle est un succès. La liste complète des objets récupérés a disparu mais douze des vingt canons ainsi que quatre ancres sont repêchés.

En 1990, l'épave est découverte de manière fortuite par un plongeur sportif à environ 6 mètres de profondeur. S'en suivent des reconnaissances par le Service d'archéologie subaquatique de Parcs Canada qui ont lieu en juin 1991 puis en septembre 1994, auxquelles s'ajoute une surveillance en 1995. La datation des artefacts repêchés permet d'identifier l'épave au Corossol, qui est le seul navire connu ayant fait naufrage près de Sept-Îles au XVIIe siècle. Les vestiges brassés par les vagues et les marées depuis 300 ans sont éparpillés sur plus de 30 mètres de rayon dans la baie de Sept-Îles. La découverte d'un demi-écu en argent de 1691 vient confirmer son association chronologique. De plus, il se peut que la marque G retrouvée sur deux des huit canons soit celle de fonderies en Suède appartenant au marchand d'Amsterdam Louis de Geer.

On note ici la démarche scientifique avec des méthodes d'identification basées sur le doute et l'accumulation de données probantes. La généalogie s'inspire de ces méthodes, ainsi nos trouvailles font toujours l'objet de vérifications. On aime à voir la généalogie comme un loisir scientifique.

L'épave devient un lieu historique national en 1995. À ce jour, c'est le seul vestige d'un navire français du XVIIe siècle ayant été formellement identifié au Canada.

Nos recherches généalogiques nous informent des dates des décès mais donnent rarement des informations sur les causes des décès. Découvrir que notre ancêtre est décédé suite à un naufrage est une donnée précieuse, mais troublante.

Rendons hommage aux chasseurs d'épaves qui semblent aujourd'hui vouloir nous offrir un catalogue mieux structuré des épaves et de leur identification malgré des conditions de plongée souvent précaires. Un article plus complet sur les naufrages sur le Saint-Laurent sera publié prochainement dans notre bulletin De Branche en Branche. Trinité et Gabriel Celles sieur Duclos, selon ce qui est inscrit dans son acte de mariage.



Page commémorative, Épave du Corrosol, site internet de Parcs Canada.
(Photo : courtoisie - Sarah Haverstock)